

Rions un peu.

Les Français ont une chance inouïe ! Pays béni des dieux comme chacun sait, temple du bon goût, summum du savoir vivre, quintessence culturelle offerte à chaque coin de rue, à portée de main, même sur les "aires de repos" des autoroutes, jusque dans les édicules indispensables. L'épicentre de ce lieu magique ? Une rangée de vasques de porcelaine blanche, chacune dotée d'un cube de naphthaline, doucement baigné d'un gargouillis d'eau violette. A l'abri d'un style normand, provençal ou simplement montagnard, vous pouvez vous recueillir, le temps de satisfaire un petit besoin naturel, en vous laissant bercer par une tyrolienne endiablée, par un véritable tango venu du fond des âges, quand ce n'est pas par la dernière version d'une valse viennoise pleine de nostalgie. Avouez-le ! La culture offerte ainsi mérite un franc et joyeux cocorico.

Si d'aventure vous levez les yeux, vous aurez l'insigne plaisir de découvrir que vous avez la chance d'être dans un SITE SOUS VIDEOSURVEILLANCE. Mazette ! Un SITE ? On connaissait les sites *naturels*, classés ou non, les sites *archéologiques*, *historiques*, *protohistoriques*, les sites *culturels*... Mais si, mais si ! Vous êtes bien dans un *site* !

Sans crier gare, le borborygme de la chasse d'eau automatique couvre la valse de Strauss.

Finie la culture ? Mais non ! Approchez-vous de *l'espace de santé*. Consignes claires, inévitables : Soufflez ! Sautillez ! Faites tourner vos bras, comme des moulins, en musique...!

Trêves de balivernes. Il existe bel et bien des lieux, fragments de territoire marqués d'esprit. Certains couverts de poussière, mortifères, d'autres ouverts à tous les vents de l'histoire à venir.

*1er Août. Dimanche après midi.*

*L'année ?*

*Peu importe.*

*Madrid ? Charleroi ? Aurillac ?*

*Peu importe.*

*Ici, une chambre. Vide.*

*De l'autre côté, une place.*

*Vide ? Non, un chat. Deux chats.*

*Chambre de petits bourgeois,  
chambre de malade, chambre d'enfant...*

*Peu importe.*

*Place d'armes, mail, rambla...*

*Peu importe.*

Lieux célèbres, lieux maudits, et tant d'autres... Quelques uns s'envolent même sur les ailes de l'imaginaire. Las Vegas, Auschwitz, Baie des trépassés, les Baux de Provence...

Immensités, cellules de béton, refuges, scènes internationales, ports, hall de gares... ne sont pas que de simples décors. Repaires, prisons, terrains de jeux, champs de bataille... Humbles ou puissants les traversent, du berceau à la tombe.



secrets d'été

Nous les voyons ? Non ; ils ne sont qu'en partie perceptibles ; un souffle - *anima* - les habite. Pousser la porte d'une maison abandonnée ; *l'invisible* nous enveloppe doucement. Derniers objets au sol ; ils ne sont pas les seuls témoins de sons, de présence. Parfois tout respire encore le bonheur, la vie ; parfois la mort suinte des murs froids, humides.

*Bois toupet, La folie, Chantalouette, Fonfroide, Le bois des filles, Bramafan...* Les géographes ont créé la belle expression de *lieu-dit* ; là somnolent une pléiade de toponymes, chargés de poésie, de petits mystères et d'humour parfois.

Murs, barbelés, haies de thuyas, cellules photo électriques... Les inventions foisonnent en délire. Les délimitations physiques, administratives, juridiques des lieux sont et seront encore longtemps incapables de rendre compte d'une réalité profonde, entre passé indéfini et futur incertain.

En forêt de Brocéliande, lorsque Merlin l'enchanteur se soulageait au pied d'un chêne, le chant des oiseaux, la musique du vent dans les branches lui suffisaient pour se situer.

Lieux de joie, de souffrance, de recueillement, d'oubli, de réclusion. Où commence, finit un *lieu* ? Couleurs, matière, êtres n'épuisent pas la nature, l'essence d'un lieu. Chapelles de montagne, hall de gare, stades en clameurs, salles de concerts feutrées, grèves sauvages, noires forêts, galeries de mines, observatoires, phares... De quelle matière êtes-vous pétris ? Parfums, sueurs, derniers échos de paroles d'espérance, de haine, *l'esprit des lieux* est sans doute plus encore ; silencieusement il s'impose à nous. Un *espace* ne devient *lieu* que par des fragments d'humanité.

Ne pouvant maîtriser les grains de sable du temps, pouvons-nous encore apprivoiser *l'esprit des lieux* ?



© Gabriel Meunier